

sauvé la vie d'un malade que d'avoir voulu ménager l'amour-propre d'un ignorant.

Qu'en pensez-vous ?

\* \*

18 janvier.

Je lisais, dernièrement, la lettre de Mgr Bruchési aux directeurs de journaux qui publient des "mains d'assassins, grandeur naturelle" !

Bien avant la lettre de Mgr Bruchési, notre confrère, M. Firmin Picard, avait écrit dans le MONDE ILLUSTRÉ, un très intéressant article sur le même sujet.

L'archevêque de Montréal demande aux journaux quotidiens de ne plus publier un tas de gravures ridicules sur les poses différentes des assassins.

Depuis quelque temps, il se commet tant de crimes au Canada, qu'on est en droit de se demander si des gens ne deviennent pas assassins dans le désir maladif de voir leurs portraits et biographies publiés dans les grands quotidiens montréalais.

On prétend que "le public aime ça." Peut-être que "le public aime ça" parcequ'il ne connaît pas mieux.

Si au lieu de cultiver en lui des goûts aussi dépravés on élevait ses sentiments vers les choses de l'art, ce bon public n'y perdrait sûrement pas.

Jacques Bonhomme est un bon diable qu'on peut facilement retirer des endroits marécageux pour le mener dans les allées de jolis jardins magnifiquement fleuris.

On l'a accoutumé à des choses bêtes, et il ignore les choses artistiques.

Mais que la *Presse* et la *Patrie* se mettent à publier des copies de tableaux remarquables, des portraits de célébrités—non pas de bandits !—et des dessins faits avec un goût parfait et d'une excellente composition, et vous verrez, alors, nos bons Canadiens s'écrier : "Ah ! ben ça, c'est plus chic.—Qu'en penses-tu toi ?"

Montréal est une ville intelligente et instruite. Elle a certainement des amants de l'art.

Quand Raoul Barré, l'artiste qui, à Paris, dessinait pour les célèbres éditeurs Paul Ollendorff et Fayard et frères, pour le *Cri de Paris*, pour la *Revue des Deux Frances* et pour le *Sifflet*, nous tous, Canadiens, qui avions entendu les bravos donnés à ses œuvres, nous nous disions avec orgueil : "Barré apportera une note nouvelle aux journaux canadiens. Il fera, dans la *Presse* ou dans la *Patrie* de Montréal, ce que font dans le *Figaro* de Paris, Forain et Caran d'Ache..."

Hélas ! Voilà sept mois que Barré est parti, et nous attendons toujours...

Les directeurs de journaux l'oublient-ils, ou est-ce lui qui néglige de faire briller son talent à la gloire naissante de l'Art Canadien.

Comme Mgr Bruchési a raison d'intervenir ! Il est dans son rôle d'apôtre d'une religion civilisatrice. Et, en écoutant sa voix autorisée, les journalistes de Montréal prouveront une intelligence digne de tous les applaudissements.

Souhaitons que cet acte ouvre une porte aux espoirs des amoureux de l'Art et au talent laborieusement acquis d'artistes qui nous feraient le plus grand honneur.

Je sais bien que nos journaux quotidiens publient déjà quelques dessins, de temps en temps ; mais délivrés d'un fatras de clichés horribles et de racontars absurdes, ils auraient plus de place pour l'art, auquel une plus grande attention serait portée.

Et quel lecteur intelligent s'en plaindrait ?

*Paul Bourget*

Un bonheur qui a passé par la jalousie est comme un joli visage qui a passé par la petite vérole ; il reste grêlé.

Dix-neuf fois sur vingt, pour une femme, mettre son cœur au jeu de l'amour, c'est jouer aux cartes avec un filou et des pièces d'or contre des pièces fausses.

Les vrais drames du cœur n'ont pas d'événements.  
PAUL BOURGET

## A BATONS ROMPUS

Je me demande si la grippe, cette maladie hypocrite qui fait tant de ravages dans le domaine physique, n'en fait pas aussi dans le domaine moral, j'en ferai mieux de dire dans la cage cérébrale de la pauvre machine humaine.

En effet, lisez n'importe quel journal, et vous verrez qu'il y a comme un mécontentement général parmi les différents états et professions de la société, mécontentement qui se présente toujours sous les noms pompeux d'améliorations ou de progrès.

Je ne suis cependant pas un rétrograde, mais quand je vois l'épicerie qui veut envahir la pharmacie et vice versa ; ou quand je vois le scalpel qui veut remplacer la férule du Magister, je me rappelle que, quand Jupiter veut perdre les hommes, il commence par leur faire perdre la raison...

Vous avez déjà deviné que je vais vous parler de Messieurs les médecins.

\* \*

Quelques doctes disciples d'Esculape, dans une réunion qui a eu lieu à l'Université Laval, sont pour la diminution de l'instruction scolaire et pour l'augmentation de l'instruction scientifique ou professionnelle.

Tout en leur laissant la responsabilité de leur première idée, que je n'approuve pas, car un médecin doit au moins savoir expliquer à son malade qui le lui demande l'étymologie des noms barbares, grecs ou latins, que la science nous impose,—le médecin a toujours passé pour avoir des connaissances générales profondes, et vouloir diminuer ses études classiques, c'est vouloir diminuer la profession de médecin. Ceux là qui raisonnent ainsi, doivent avoir usé inutilement leurs culottes sur les bancs d'un collège, pour venir échouer plus tard dans une fabrique de *bachot*... superficiel !... artificiel !

Il y en a même de pires, puisqu'il y en a qui sont reçus médecins, et qui ne peuvent exercer leur profession qu'après en avoir obtenu la permission... de par le parlement.

C'est un comble que je n'ai jamais compris et qu'on devrait bien combler.

\* \*

S'ensuit-il de là qu'ils soient mauvais médecins ?... Je ne le crois certainement pas, car la maladie de la médecine a pris Velpeau alors qu'il était garçon maréchal-ferrant ; Reveil, le chimiste distingué était à peu près dans le même cas, et si on avait exigé d'eux les formalités et exigences universitaires, la science y aurait perdu. Laissons donc cette porte ouverte aux exceptions géniales seulement et fermons-la, à ceux qui viendraient troubler de leurs pieds impurs les eaux limpides dans lesquelles s'abreuvent les piocheurs, les hommes de science, les consciencieux, convaincus que la vraie science ne s'acquiert que quand elle est basée sur une forte et solide instruction.

Prenez au Canada tous ceux qui sont devenus des sommités religieuses, scientifiques, littéraires, politiques, et vous verrez qu'ils ont tous été des piocheurs, des bûcheurs, des dissecteurs, des analystes, des esclaves de l'instruction scolaire.

\* \*

Donc, vous voulez agrandir le cercle de vos connaissances médicales et scientifiques. Tant mieux, car les malades ne pourront qu'y gagner, et ils applaudissent des deux mains à votre noble et louable entreprise.

Seulement, — ah ! il y a un seulement — c'est que, comme pour les avocats, notaires et pharmaciens, la loi doit intervenir et dire :

Art. 1er. Nul ne sera admis à l'étude de la médecine, s'il ne produit :

Art. 2me. Un titre de bachelier ès-sciences pour la Faculté de Médecine.

Art. 3me. Un certificat moindre pour les Ecoles secondaires.

C'est à dire que, vous devriez avoir une Faculté de Médecine qui vous autoriserait ensuite d'exercer votre

profession dans tout le Canada, car actuellement vous ne pouvez l'exercer que dans la province où vous avez subi vos examens ; ensuite, vous auriez des Ecoles secondaires qui ne vous autoriseraient qu'à exercer dans votre province... Voyez-vous alors l'émulation qui existerait pour l'homme de science qui voudrait décrocher la timballe ?

Et si j'en parle, c'est que cela se fait en France, où on colle le titre de *docteurs en médecine* aux premiers, et le titre d'*officiers de santé* aux seconds.

Or, trouvez-moi un *second* qui ne veuille pas devenir *premier* !...

\* \*

S'ensuit-il encore qu'un *officier de santé* ou *médecin de seconde classe* ne puisse être aussi fort qu'un *docteur en médecine* ?... Certainement que oui, car ce regretté docteur Marsil, auquel je suis heureux de rendre ce respectueux hommage, devait surtout sa science chirurgicale à une étude continuelle et consciencieuse, et il eût grandement tenu sa place à Paris.

C'est tout en respectant le noble corps médical du Canada que je me permet cette suggestion, heureux si elle peut être utile à la nouvelle génération...

\* \*

Quand je crois quelque chose utile à mes semblables, j'ai toujours l'habitude d'en écrire à qui de droit. Quand je vois qu'on n'y porte pas attention, alors je rends la chose publique. Ce qui me fait actuellement dire ceci, c'est cette affaire de 600 piastres offertes à Monsieur l'échevin Roy. C'est laid !

Donc, à propos de lait, comme la science a prouvé que beaucoup de maladies provenaient de la falsification de ce produit qui devrait être toujours vierge, voici ce que je crois utile.

Ce serait de nommer des employés assermentés qui fileraient les laitiers chez leurs clients, à leur insu bien entendu, et qui prendraient des échantillons de ce lait chez le client même.

Cette opération... délicate, devrait être faite au commencement, vers le milieu et à la fin de la vente, chez trois clients différents.

Il y a tant de buveurs d'eau, et tant d'eau à Montréal... Enfin, vous me comprenez. L'analyse ferait le reste.

\* \*

Je ne voudrais certainement pas que la chroniqueuse de *La Patrie*, crut que je suis son impitoyable critique. Non. Mais elle a eu une expression si malheureuse, je n'ose pas dire malveillante, dans son article de samedi dernier, que je le crois tombé de sa plume par inadvertance, plutôt que de son jugement. Voilà pourquoi je me permets de lui en parler. En parlant de Sarah Bernhardt, elle dit, à propos d'une nouvelle pièce dans laquelle elle doit jouer : que ce sera le succès de sa carrière *histrionique*.

Le mot *histrion* s'applique aux bouffons, aux pitres, bateleurs.

De leur nombre étaient Tabarin, Mondor, Barry, L'Arétin et jamais personne d'éducation, dit Oury, n'oserait appeler Lekain, Talma, Rachel... *histrion*... Et Sarah, donc, qui est une consciencieuse artiste, connaissant tous ses classiques à fond ?... Je considère donc que c'est un *lapsus calami*.

\* \*

Pour finir .. sans blague... On dit que Mulock Ier, ex-président de la Banque des Fermiers de Toronto, présentement Ministre des Postes, etc... pour être conséquent avec lui-même et la sagesse qui l'inspire dans son économique administration, va réduire la taxe des lettres locales à un cent et les circulaires pour partout à un demi-cent.

Comme on le voit, c'est un homme de... sens.

*Justin P. Labaff*